SOUS LES FEUX DE L'AMOUR

Comme le dit la chanson, l'été, « c'est le temps de l'amour, le temps des copains et de l'aventure », le moment idéal pour rattraper le temps perdu et lire tous les livres qu'on n'a pas pu découvrir pendant l'année. C'est l'instant rêvé pour rencontrer de nouveaux textes : voici une sélection non-exhaustive de titres théâtraux qui tous, de près ou de loin, parlent d'amour.

Pourquoi d'amour ? Car ce sentiment est souvent le point de départ de conflits tragiques autant que le ressort dramaturgique de comédies. Il est au centre du théâtre, art-don d'amour pour les spectateur·rice·s.

C'est l'été, c'est le moment d'« aimer le jour, aimer la vie, aimer le soleil et la pluie ». Et qui, mieux que personne, pourrait sauver l'amour? La littérature et son partage généreux!

Tous les deux mois, le billet numérique Aparté vous offre le point de vue sensible d'ami·e·s lecteur·rice·s, auteur·rice·s, comédien·ne·s, metteur·se·s en scène... sur des textes des éditions Théâtrales réunis autour d'un thème. L'occasion de (re)découvrir ces textes différemment.

Thème d'Aparté n° 5 (septembre 2019) : Hanokh Levin. Pour vous abonner à nos lettres d'information numériques, cliquez ici.

Merci aux ami·e·s de ce billet: Françoise, Lélio, Lucie, Lucile, Sébastien.

Au sommaire de ce billet

page 2

- L'amour, une monnaie d'échange. La Mélancolie des barbares, de Koffi Kwahulé, par Sébastien Geraci, metteur en scène
- Le corps heureux. Tom à la ferme, de Michel Marc Bouchard, par Lucie Guiller, éditrice

page 3

- Un conte d'amour contemporain. Les Paroles, de Daniel Keene, trad. Séverine Magois, par Lucile Lesage, éditrice
- L'amour, la mort et le temps. La Princesse, l'Ailleurs et les Sioux, de Stanislas Cotton, par Françoise Odin, universitaire, membre du comité de lecture des Journées de Lyon des auteurs de théâtre

page 4

- L'amour en fuite. Seasonal Affective Disorder / Trouble affectif saisonnier, de Lola Molina, par Lélio Plotton, metteur en scène
- Petite playlist pour aller plus loin





L'amour, une monnaie d'échange La Mélancolie des barbares, de Koffi Kwahulé, 2013 Sébastien Geraci, metteur en scène

Dans La Mélancolie des barbares, de Koffi Kwahulé, l'amour est ce qui fait lien entre tous les thèmes abordés – la ferveur religieuse, les relations familiales ou le rapport au charnel –, il est largement décrit et se présente souvent comme un instrument, un gage.

En répétitions, j'ai porté une attention soutenue aux quatre personnages principaux du texte, pour leur offrir des solutions, formant un carré amoureux vénéneux qui se déploie en une multitude de branches relationnelles. Le Komissari aime Baby Mo d'un amour salvateur et infaillible. Elle profite de son mariage avec cet homme âgé qui la fait fréquenter les haut placés de la ville, mais aime en secret Zac, jeune dealer du quartier, et travaille pour lui. Zac entretient une relation incestueuse avec sa mère, refuse les avances de Baby Mo et lui préfère Judikaël, un garçon. Témoins (donc victimes) d'homophobie dans leur milieu, ils sont contraints de se cacher.

Ma réponse a été une scène onirique d'orgie entre les quatre personnages : il fallait assouvir toutes les pulsions de cette relation brumeuse-croisée qui ne peut qu'imploser, car chez Kwahulé, l'amour n'aboutit qu'à la mort. J'ai proposé une alternative que les personnages n'ont pas saisie...

Je devais aussi dénouer le personnage de Lulu, petite sœur de Zac, figure rebelle de la pièce, Cassandre moderne, qui annonce dès le début que tout finira mal. Humiliée lors d'un entretien d'embauche par le Recruteur, personnage secondaire, adultère et pervers, pourtant clef de sa rédemption finale, elle participera au massacre de ce dernier et de sa maîtresse en plein acte sexuel grotesque, dénué de toute douceur. Par vengeance, avec Zac, ils punissent le péché de chair. L'amour physique vaut condamnation à mort.



Quant aux amis de Zac, ils ont une idée stéréotypée de l'amour, animée par le fantasme d'une masculinité archaïque, due à une surconsommation de pornographie sur Internet ou à une totale naïveté face à l'autre. Dans nos sociétés ultra-connectées, l'amour se transforme et se réduit à poster son image, avec le profond désir d'être aimé et liké par le plus grand nombre. Je voulais montrer sur scène ce nouveau modèle d'amour virtuel. La course à être aimé par le plus de monde. Et donc, en miroir : j'ai ainsi exposé des individus constamment sur leur téléphone, préoccupés par leur image. Seul·e face à l'écran se niche l'actuelle mélancolie du monde.

Tous ces personnages restent en quête effrénée de lumière et d'amour, quel qu'en soit le prix. Baby Mo accepte de porter le voile par amour, sans être croyante, mais pensant que cela la protégera car elle a été sauvée. Non pas parce qu'elle aime, mais parce qu'elle est aimée par le Komissari. Tel est le deal. Zac vit avec sa mère, veuve, qui transfère son amour disparu sur lui. Il accepte l'amour dogmatique du Komissari car il s'adresse à lui comme à un fils. Les influences sociales et cultuelles encerclent les jeunes personnages, mais grâce à l'amour, spirituel ou physique, ils réussissent à s'en sortir; quitte à commettre des actes irréparables en son nom.



Le corps heureux Tom à la ferme, de Michel Marc Bouchard, 2012

Lucie Guiller, éditrice de la maison d'édition alternative Les Grands Sables

Quelqu'un est mort.

C'est lui, celui qui manque, qui réunit trois personnages: Agathe, la mère, Francis, le frère, qui vivent tous les deux à la campagne, et Tom, l'amant citadin venu partager leur deuil. De toute la pièce, le mort ne sera jamais nommé.

Le dialogue est impossible entre les personnages, la parole tourne à vide : les questions n'amènent pas de réponses (le silence les succède), et si l'on répond, c'est toujours à côté – on préfère commenter les accidents de la ferme, les phénomènes naturels, on fait tout pour occuper l'espace de l'échange intime. On préfère dégeler une truite ou un steak : les mains

s'affairent, puis la mâchoire, les dents, tout se met au service de la mastication, de la digestion, le corps se rend utile.

Précisément, le corps devient l'espace d'un autre langage. L'amour maternel d'Agathe, l'amour fraternel de Francis et l'amour passionnel de Tom ne vont plus s'exprimer par le langage mais bien par le corps. Le corps éprouve cet amour perdu à jamais, il devient le passeur de la parole qui ne peut être dite: Tom essuie les coups et reçoit les caresses de Francis, tandis qu'Agathe, durant toute la pièce, n'aura de cesse de nourrir les deux garçons.

C'est donc d'abord une histoire du corps, l'histoire amoureuse du corps altéré par la perte d'un être cher, par la douleur physique du manque qui se traduit de toutes les façons possibles – de la plus violente à la plus douce. Le corps atteint une souffrance et une jouissance presque christiques durant cette mise à l'épreuve –, mais personne ne vient sauver ceux qui restent ni ressusciter celui qui est parti.

Après ce travail forcé du corps, cette mise en esclavage des sens au service de la peine et de l'oubli, comment retrouver le corps heureux? Comment retrouver la vacance du corps, cette grande respiration qui le laisse ouvert et disponible à ressentir la part animale, instinctive, sauvage et qui sait mieux que nous ce qui nous est nécessaire ou mauvais? Retrouver le corps heureux, l'endroit qui ne souffre pas, hors de toute atteinte, de toute douleur, prêt à aimer de nouveau.



Un conte d'amour contemporain Les Paroles, de Daniel

Keene, 2002 (trad. de l'anglais – Australie – par Séverine Magois)

Lucile Lesage, éditrice freelance

"C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle » (Luc, 6:45)

Un homme, Paul, et sa femme, Helen. Ils sont à la rue : lui prêche, elle mendie. C'est ce couple démuni et atypique qui nous offre dans Les Paroles de Daniel Keene une belle leçon d'amour véritable. L'esprit y est clair-obscur, car l'amour est une émotion mélancolique, douce amère et bien souvent douloureuse. À l'image de la tristesse infinie de Paul et d'Helen, illuminée à de rares moments par un abandon complet à l'autre. L'homme et la femme affrontent, chacun à sa manière, la solitude ultime : celle d'être seul·e à deux. Encore plus seuls, peut-être, car sincèrement amoureux. Ils sont alors dans le dépouillement réel et symbolique le plus complet. Longtemps chacun est épris d'un amour qui se vit en dehors de l'autre: lui fuit par le truchement d'une spiritualité presque masochiste, alors que la femme rêve, elle, de rassasier sa faim physique et émotionnelle dans une quête non moins spirituelle. La vie et l'amour sont alors impossibles, jusqu'au moment où Paul accepte, dans le désespoir de l'échec, de suivre Helen dans le monde des vivants.

C'est une pièce mélancolique et sublime, car elle nous parle de l'amour dans certaines de ses incarnations les plus terribles: l'amour de soi, qui peut être morbide, l'amour de Dieu et de l'Humanité, souvent hypocrites, et, bien sûr, l'amour amoureux. L'histoire de Paul et Helen est triste et légère en même temps, c'est un conte d'amour contemporain où le malheur devient la force grâce à laquelle le bonheur est conquis.

L'amour, la mort et le temps La Princesse, l'Ailleurs et l

La Princesse, l'Ailleurs et les Sioux, de Stanislas Cotton, 2013

Françoise Odin, universitaire, membre du comité de lecture des Journées de Lyon des auteurs de théâtre

« Réveille-toi Pimprenelle, réveille-toi!...» Pimprenelle? Elle dort dans la nuit des enfants de huit ans, dans l'Ailleurs, dans son palais de Princesse Falbala. Cette très très vieille dame perd de plus en plus la mémoire, le sens du temps - « quel âge est-il? » -, de l'espace et d'elle-même. Sigismond, son mari, son Valet, s'emploie à la servir, à pourvoir à tous ses besoins et même à tenter de lui apprendre une langue étrangère pour stimuler ses neurones défaillants. Et pourquoi pas le sioux? Ha (oui). Lui s'y est mis studieusement. Mais elle se parle à elle seule, elle « toute racrapotée » se raconte l'instant présent avec des mots tordus (« un navet, un lacet » tout autant qu'un valet), une comptine, une chanson naïve. Elle est souvent plongée dans une inquiétante forêt toute noire. Puis a parfois des retours de raison « bon retour chez nous, ma chérie », mais chasse Sigismond, « cette valetaille » qui, avec une patience infinie,

une tendresse inépuisable et une dévotion totale « pose doucement ses mains sur ses épaules et lui caresse la joue ». Passent les saisons. « Le printemps c'est joli pour se parler d'amour. » Maintenant elle ne reconnaît plus ses enfants venus en visite, ni vraiment Sigismond.

Dans un éclair de lucidité – « est-ce que ça vaut la peine de rester? » –, lui répond : « qu'est-ce que je ferais sans ma moitié? »

Ce court texte, doux-amer, doit à l'écriture de Stanislas Cotton, légère, décalée (comme le choix du sioux), respectueuse et souvent drôle avec une grande inventivité verbale, de nous tenir à l'abri d'un sentiment pathétique de fin de vie inexorablement aliénée. On peut s'effrayer, en effet, d'envisager pour soi le malheur de ce long naufrage. Mais on peut y lire aussi le réconfort fidèle de l'autre, ou d'un autre, accompagnant les ténèbres de la personne jadis et encore aimée. Philémon et Baucis de notre époque, symbole de l'amour conjugal?



L'amour en fuite Seasonal Affective Disorder / Trouble affectif saisonnier, de Lola Molina, 2017

Lélio Plotton, metteur en scène

Seasonal Affective Disorder / Trouble affectif saisonnier est une pièce d'amour. Pas un texte sur l'amour, qui apporterait un éclairage sur le sujet, qui donnerait un point de vue philosophique ou moral et mettrait en valeur certains aspects de ce sentiment. Ce n'est pas non plus

un texte qui porte aux nues l'amour avec naïveté ou qui, au contraire, met en avant les tourments dans lesquels il peut nous plonger. Dolly, cette jeune fille en fuite, et Vlad, son sauveur vieillissant, ne nous parlent pas d'amour, ne font pas de leur cavale amoureuse un exemple, non, ils s'aiment dans l'instant du texte, dans le moment de la représentation. Ils vivent leur amour au présent, dans un souffle, un élan communicatif et cathartique.

Ilse dégage de ce texte une impression de violente énergie qui m'a bouleversé dès ma première lecture: j'avais envie de prendre la fuite, de rouler à 200 km/h, j'étais comme électrisé, tout me semblait dangereux mais possible... Seasonal Affective Disorder / Trouble affectif saisonnier est un texte organique, charnel, les personnages sont bien vivants, palpables, leur humanité nous touche directement.

Lors des représentations parisiennes, dans la petite salle du théâtre, j'ai suivi tous les soirs le spectacle depuis la régie, derrière le dernier rang de spectateurs. Je pouvais, de cette place, suivre le spectacle en fonction de l'attitude des spectateurs et remarquer ceux qui étaient venus en couple voir une représentation. Je pouvais observer avec amusement et émotion les corps qui se resserraient, la tête posée sur l'épaule, le bras passé sur l'autre et qui enserre. J'avais le sentiment que ces couples avaient calé leurs respirations sur celle de Vlad et Dolly, qu'ils partageaient leur course folle, dangereuse et excitante, qu'ils s'étaient assis sur le siège arrière de la bagnole, prêts à s'affranchir de tout.

Petite playlist pour aller plus loin

- ↓ Lemon Incest □ Zoo de nuit de Michel
 Azama (l'amour incestueux)
- J'ai quitté mon pays Djurdjura de François Bourgeat (l'amour d'un pays perdu)
- Amoureux de ma femme La Femme sur le lit de Franco Brusati, trad. de l'italien par Huguette Hatem (l'amour conjugal)
- Ja L'Hymne à l'amour Ce matin, la neige de Françoise du Chaxel (l'amour naissant, perdu puis retrouvé)
- J Quand on cherche l'amour Baïnes d'Adrien Cornaggia (l'amour recherché)
- Je vais t'aimer

 22.34 de Xavier

 Durringer (l'amour disparu)
- Ja Sea, Sex and Sun Ne t'endors pas de Roland Jean Fichet (l'amour sensuel)
- Jant d'amour perdu Conversation chez les Stein sur M. de Goethe absent de Peter Hacks, trad. de l'allemand par Jean-Louis Besson et Jean Jourdheuil (l'amour déçu)
- Ja Chanson des vieux amants André de Philippe Minyana (l'amour qui a vieilli)
- A la folie Liliom de Ferenc Molnár, trad. du hongrois par Kristina Rady, Alexis Moati et Stratis Vouyoucas (l'amour jusqu'à la folie)
- J L'Amour d'un homme Émoi au bord du monde d'Adeline Picault (l'amour au féminin)
- June femme avec une femme Straight de Guillaume Poix (l'amour conjugué au présent du féminisme)
- A Pour un infidèle Annabelle et Zina de Christian Rullier (l'amour adultérin)
- Les Histoires d'a □ Roméo et Juliette de William Shakespeare, trad. de l'anglais par Antoine et Pascal Collin (l'amour universel)